

## Le droit dans les *Sagas du Vinland*.

La conquête des Vikings a pour but de mettre en valeur les terres nouvelles. Il s'agit, à proprement parler, d'une colonisation. On retrouve les Vikings partout au-delà du 60° parallèle de latitude nord, et en beaucoup d'endroits plus au sud<sup>1</sup>. En Islande et au Groenland, ils arrivent dans des terres vides d'hommes ; « it was only in Vinland-America that the first waves of explorers found a native population numerous enough and warlike enough to bar their way »<sup>2</sup>. L'expansion des Vikings dans les régions septentrionales a donné lieu à une bibliographie<sup>3</sup> qui délaisse à peu près totalement les aspects juridiques.

Les premiers temps de la colonisation sont décrits dans la *Flóamanna saga*<sup>4</sup>, écrite à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, qui met en scène Torgils Orrabeinfostre (un notable islandais du début du XI<sup>e</sup> siècle). Torgils est le fils d'un chef norvégien, banni sous le règne de Harald Hårfager, et venu prendre possession de terres en Islande. Dans sa jeunesse, du temps de la régence du jarl Hákon, Torgils va en Norvège, dans le Sogn, pour réclamer l'héritage de son père ; il y rencontre Erik<sup>5</sup> le Rouge, dont il devient l'ami. C'est Erik qui le convainc de venir au Groenland ; nous sommes en 1001<sup>6</sup>.

Un long poème<sup>7</sup>, basé sur une ancienne saga aujourd'hui perdue, raconte l'histoire du scalde Helge, *laghman*<sup>8</sup> de Norvège, qui est venu se fixer au Groenland en 1017<sup>9</sup>.

Une autre saga<sup>10</sup>, la *Saga des frères jurés*, raconte les événements survenus au

---

<sup>1</sup> Angleterre, Irlande, France, Sicile, Constantinople...

<sup>2</sup> Gwyn JONES, *The Norse Atlantic Saga*, Oxford, UP, 1986 (2<sup>e</sup> ed.), p. 15.

<sup>3</sup> De manière générale, on peut partir du travail de Jørgen MELDGAARD, *Nordboerne i Grønland. En vikingebygds historie*, København, Munksgaards forlag, 1965, 109 p., ouvrage modeste et ancien, mais qui possède une intéressante bibliographie. En complément, on peut rajouter : Andrew WAWN and Thórunn SIGURÓARDÓTTIR (ed. by), *Approaches to Vinland. A conference on the written and archeological sources for the Norse settlements in the North-Atlantic region and exploration of Amerika. The Nordic House, Reykjavik, 9-11 August 1999*, Reykjavik, Sigurður Nordal Institute, 2001, 238 p., qui consacrent plusieurs articles à une approche scientifique (archéologie, climatologie, navigation...) des réalités scandinaves, mais rien sur le droit ; même absence du droit chez Daniel BRUUN, *The Icelandic colonization of Greenland and the finding of Vineland*, København, Bianco Lunos Bogtrykkeri, 1918, 228 p. (Version en danois sous le titre *Erik den Røde og nordbokolonierne i Grønland*, København, Gyldendalske Boghandel – Nordisk forlag, 1931, 171 p.), Poul NØRLUND, *De gamle nordbobygder ved verdens ende. Skildringer fra Grønlands middelalder*, København, Udvalget for folkeoplysnings fremme, 1942 (3<sup>e</sup> éd.), 153 p., Carl V. SØLVER, *Vestervejen om Vikingernes sejlads*, København, Iver C. Weibach & Co, 1954, 136 p., qui envisage (p. 92 sq.) le *Vindlansrejsen*, mais n'en dit rien de neuf ni, surtout, rien de juridique, et de manière générale dans William THALBITZER, *Bibliografi, 1900-1953*, København, C. A. Reitzels forlag, 1954, 28 p. Sur Internet : <http://www.canadianmysteries.ca/sites/vinland/whereisvinland/sagastrusted/4085fr.html> ; <http://archaeology.about.com/od/vikings/a/vinland.htm> ; <http://archaeology.about.com/cs/explorers/a/anseauxmeadows.htm> ; <http://archaeology.about.com/od/lterms/qt/landnam.htm> ; [http://archaeology.about.com/od/topicbibliographies/qt/viking\\_bib.htm](http://archaeology.about.com/od/topicbibliographies/qt/viking_bib.htm) ;

<sup>4</sup> Sur elle, on trouvera une notice par Björn Sigfússon dans C. L. VEBÆK, « Kolonisation af Grønland », *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder*, København, Rosenkilde og Bagger, 1959, t. IV (col. 420-421), et le texte dans : Thórhallur VILMUNDARSON og Bjarni VILHJÁLMSOON (Gáfa út), *Harðar saga*, Reykjavik, Hið íslenska fornritafélag, 1991, p. 229-327.

<sup>5</sup> Nous ne retenons ni l'orthographe scandinave (Eiríkr), ni la française (Eric).

<sup>6</sup> Helge INGSTAD, *Land under the Pole Star. A voyage to the Norse Settlements of Greenland and the Saga of the People that Vanished*, London, Jonathan Cape, 1966 (trad.), p. 105.

<sup>7</sup> *Skald-Helga rimur*.

<sup>8</sup> On trouvera de courtes notices sur le *laghman* dans C. L. VEBÆK, *op. cit.*, 1965, Bd. X, col. 150-151 (Gerhard Hafström pour la Suède), col. 151-153 (Yrjö Blomstedt pour la Finlande), col. 153-162 (Torfinn Tobiassen pour la Norvège) et col. 162-163 (Magnús Már Lárusson pour l'Islande).

<sup>9</sup> Helge INGSTAD, *op. cit.*, p. 108.

<sup>10</sup> *Fóstbroeðra saga*.

Groenland dans la période 1024-1027. Deux frères jurés islandais, Tormod Kolbrunareskald et Torgeir Hávardsson. Torgeir est tué par Torgrim, qui regagne le Groenland après son forfait ; Tormod en est bouleversé ; il part à la cour de saint Olaf, où il devient scalde. Il ne rêve que de tuer Torgrim. Olaf l'autorise à faire le voyage du Groenland. Il y est hébergé chez Torkel, le fils de Leif Eriksson (le petit-fils d'Erik le Rouge, donc)<sup>11</sup>.

Le premier à parler du Vinland est Adam de Brême. Puis la terre est mentionnée dans un manuscrit du début du XII<sup>e</sup> siècle, l'*Íslendingabók* d'Ari Frode, qui eut l'information de son oncle paternel, Thorkell Gellison. Fin XIV<sup>e</sup> siècle, un manuscrit de l'Université de Copenhague, appartenant à la collection des Arne-Magnæan, mentionne le Vinland ; en fait, ce sont deux célèbres manuscrits de Copenhague<sup>12</sup> qui contiennent les renseignements essentiels.

Ensuite, ce sont les deux récits du *Flateyjarbók*, la *Eiríks Saga Rauða* (la *Saga d'Erik le Rouge*<sup>13</sup>) et la *Grænlandinga saga*<sup>14</sup> (la *Saga des Groenlandais*)<sup>15</sup>. D'après Gustav Storm et Finnur Jónsson<sup>16</sup>, la *Grænlandinga tháttur* n'est pas fiable : « the Grænlandiga tháttur is of such a kind that it would be quite hopeless to search the discovered countries and places, according to it, or by its assistance. It is quite another question with regard to the saga of Erik »<sup>17</sup>.

Jacques Privat date la *Groenlandigasaga* de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, d'après Jón Johannesson<sup>18</sup>, tandis que Knud J. Krogh précise la date aux environs de 1200<sup>19</sup>. « Elle est consignée dans le *Flateyjarbók*, rédigée en islandais en 1387-94 »<sup>20</sup>. Quant à la *Saga d'Erik le Rouge*<sup>21</sup>, elle date des environs de 1285<sup>22</sup>. Le philologue islandais Ólafur Halldórsson<sup>23</sup> a démontré que les deux sagas avaient été écrites sans se copier l'une l'autre, mais sur la base d'une culture orale commune. C'est ainsi qu'on les considère aujourd'hui.

En ce qui concerne la *Saga d'Erik le Rouge* et la *Saga des Groenlandais*, nous sommes partis de deux éditions de travail : celle de Régis Boyer<sup>24</sup> et celle de Maurice Gravier<sup>25</sup>.

<sup>11</sup> Helge INGSTAD, *op. cit.*, p. 110.

<sup>12</sup> N° 544 (du début du XIV<sup>e</sup> siècle) et n° 557 (env. début XIII<sup>e</sup> siècle, d'après Régis Boyer). Sven B. F. JANSSON, *Sagorna om vinland*, Stockholm, Wahlström och Widstrand, 1945, 291 p. donne les deux versions manuscrites de la saga, celle du *Hausbók* et celle du *Skalholtsbók*.

<sup>13</sup> Dite aussi *Saga de Thorfinnr Karlsefni*, en raison du personnage principal, qui n'est en effet pas Erik le Rouge.

<sup>14</sup> On a une très courte notice sur la *Grænlandinga saga*, par Björn Sigfússon, in C. L. VEBÆK, *op. cit.*, 1960, Bd. V, col. 523.

<sup>15</sup> Il convient de faire attention aux titres des sagas du Vinland. En fait, il existe trois textes : les deux que nous venons de mentionner, plus ce que Régis Boyer traduit par le *Dit des Groenlandais* (*Grænlandinga tháttur*). La confusion entre les deux derniers, vient du fait que la *Grænlandinga saga* est plus souvent intitulée *Dit des Groenlandais*, et que le *Grænlandinga tháttur* est parfois nommé *Dit d'Einar Sökkason du Groenland*.

<sup>16</sup> *Opdagelsen af og Rejserne til Vinland*, Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie, København, 1915 ; rapporté par Gustav HOLM, « Small additions to the Vinland problem in consequence of professor H. P. Steensby's « Norsemen's route from Greenland to Wineland », in *Meddelelser om Grønland*, t. LIX, 1925, p. 18.

<sup>17</sup> Gustav Holm, *op. cit.*, p. 20.

<sup>18</sup> « The date of the composition of the Saga of the Greenlanders », in *Saga-Book*, vol. XVI, part I, ed : Viking Society for Northern Research, University College London, p. 62 ; cité par Jacques PRIVAT, *L'arctique scandinave médiéval (Groenland, Canada oriental et alentours) : Terre isolée ou pôle d'attraction ?*, thèse Paris IV, p. 117.

<sup>19</sup> *Op. cit.*, p. 13.

<sup>20</sup> Jacques PRIVAT, *ibid. loc.*

<sup>21</sup> On peut partir de l'ouvrage très général de Ferdinand LALLEMAND, *Erik le rouge et les Vikings de l'an mille*, Paris, France-Empire, 1986, 172 p. On a une très courte notice sur la *Eiríks saga rauða*, par Sven B. F. Jansson, in C. L. VEBÆK, *op. cit.*, 1958, Bd. III, col. 536-540. Sur Internet : [http://historymedren.about.com/od/eriktheredsaga/a/ers\\_main.htm](http://historymedren.about.com/od/eriktheredsaga/a/ers_main.htm)

<sup>22</sup> Jacques PRIVAT, *op. cit.*, p. 118.

<sup>23</sup> Gísli Sigurðsson, *op. cit.*, p. 232.

<sup>24</sup> *Sagas islandaises*, Paris, Gallimard « La pléiade », 1987 ; les sagas du Vinland sont p. 331-388.

<sup>25</sup> *La saga d'Erik le Rouge. Le récit des Groenlandais. Texte islandais avec introduction, traduction, notes et glossaire de*

Erik le Rouge est né à Jaeren, en Norvège (Rogaland), aux environs de 950<sup>26</sup>. En arrivant en Islande, il est un *goði* avec son père. Ils s'installent à Hornstrendene, face à l'Océan glacial arctique ; leur ferme s'appelle Drangar. La vie y est dure, et quand il arrivera au Groenland, il ne sera pas dépaysé. Après la mort de son père, il fait un beau mariage avec Tjodhlid, la descendante d'un roi de Hordaland. Au cours des longues soirées d'hiver, la possibilité de découvrir de nouvelles terres était constamment évoquée. La conquête de l'Islande était encore récente, tout le monde le savait<sup>27</sup>.

On va donc décider de partir ailleurs, plus loin, et l'on découvre le Groenland. D'après Eugène Beauvois<sup>28</sup> le nom de « pays vert » vient des Gaëls [Irlandais], qui lui ont donné le nom de leur patrie<sup>29</sup>. L'hypothèse est d'autant plus acceptable que l'Islande a été découverte par des Norvégiens, mais aussi par des Irlandais, qui ont laissé leur empreinte dans la culture insulaire. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est qu'Erik le Rouge a donné ce nom séduisant au pays pour attirer les Islandais et peupler la terre.

Erik le Rouge arrive au Groenland « à la fin d'une période climatique chaude se caractérisant par une végétation dominée par des arbrisseaux »<sup>30</sup>. Nous sommes quatorze ou quinze ans avant la conversion de l'île au christianisme, soit 985 ou 986. L'église et le cimetière cessent d'être utilisés dès le début du XI<sup>e</sup> siècle. A cette époque, le nombre des chrétiens a augmenté et ils ont bâti une nouvelle église un peu plus au nord. Or il est dit dans le *Grágás*<sup>31</sup> que si on déplace une église, il faut déplacer le cimetière : on doit exhumer les morts et les enterrer de nouveau ensemble ou de manière séparée dans le nouvel enclos ecclésiastique ; ce qui ne fut pas fait à Brattahlid<sup>32</sup>. Ils sont enterrés sur le dos, regardant vers l'est, avec leurs armes la plupart du temps, les hommes au sud de l'église, les femmes au nord, les enfants à l'est. Très peu sont dans des cercueils, mais tous sont habillés, car il est interdit de se faire enterrer nu<sup>33</sup>.

L'abandon du peuplement du Groenland est sans doute dû en grande partie au refroidissement du climat, mais ce n'est évidemment pas la seule cause : on a par exemple cherché une dégénérescence des habitants à travers l'étude des squelettes<sup>34</sup>.

« Of the settlement period in Iceland the sage tells us that for this the custom was to cast overboard a post of this high seat, and build the house near the place where it was washed

---

Maurice Gravier, Paris, Aubier, 1955, 225 p.

<sup>26</sup> Helge INGSTAD, *op. cit.*, p. 13.

<sup>27</sup> Helge INGSTAD, *op. cit.*, p. 14.

<sup>28</sup> « La découverte du Groenland par les Scandinaves au X<sup>e</sup> siècle », *Muséon*, t. 11, 4<sup>e</sup> livraison, 1892, p. 273-288.

<sup>29</sup> Quand il rapporte le passage dans lequel Erik nomme ainsi la nouvelle terre, il précise : « Ces documents [*Landnámabok, Episode d'Eirik Raudé, Saga de Thorfinn Karlsefni, Eyrbyggja saga*] disent bien qu'il adopta ce nom, sans spécifier s'il l'avait inventé ou emprunté [aux Gaëls] », *op. cit.*, p. 287, n. 1. Mais Eugène Beauvois explique ainsi sa théorie : « Le découvreur islandais du Groenland, pour donner une idée favorable de ce pays, l'appela d'un nom qui peut, à la rigueur, s'expliquer par les oasis de verdure contrastant avec la nudité des rochers, le névé et les glaciers, ou par la couleur verdâtre des glaces flottantes, mais qu'il se borna probablement à traduire de l'ancienne dénomination gaélique, car lui et plusieurs de ceux qui l'avaient précédé sur la route du Nouveau Monde, ils étaient issus ou alliés de familles gaéliques, et ils ne pouvaient ignorer complètement les traditions de leurs ancêtres maternels. », *op. cit.*, p. 277.

<sup>30</sup> Jacques PRIVAT, *op. cit.*, p. 18.

<sup>31</sup> Gunnar KARLSSON, Kristján SVEINSSON, Mörður ÁRNASON (sáú um útgáfuna), Reykjavík, Mál og menning, 1992, XXXIII + 567 p. Rappelons qu'il existe une édition anglaise du *Grágás*, éditée pour la 1<sup>ère</sup> fois en 1980 par l'Université du Manitoba ; la 2<sup>e</sup> édition (traduite par Andrew DENNIS, Peter FOOTE et Richard PERKINS), Winnipeg, Univ. of Manitoba Press, 2006, VI + 281 p.

<sup>32</sup> Aujourd'hui Qagssiarssuk.

<sup>33</sup> Knud J. KROGH, *Viking Greenland. With a Supplement of Saga Texts*, Copenhagen, The National Museum, 1967, p. 30-31.

<sup>34</sup> K. FISCHER-MØLLER, « The mediaeval Norse Settlements in Greenland. Anthropological Investigations », *Meddelelser om Grønland*, Bd. 89, 1942, 86 p. + 22 pl., que l'on peut compléter par K. BRØSTE, K. FISCHER-MØLLER, P. O. PEDERSEN, « The Mediaeval Norsemen at Gardar », *Meddelelser om Grønland*, Bd. 89, N° 3, 1944, 62 p. + 30 pl.

up »<sup>35</sup>. On ne sait pas quelle méthode a été utilisée au Groenland pour attribuer la terre, mais sans doute proche de celle qui avait cours en Islande.

Qu'est-ce que le Vinland<sup>36</sup> ? En 1888, C. C. Rafn<sup>37</sup> prétend que Leif arrive dans le Massachusetts. Pour Gustav Storm<sup>38</sup>, au contraire, le Vinland est la Nouvelle Ecosse, ce que confirme Arthur Middleton Reeves<sup>39</sup>. Puis il y en eut d'autres, qui utilisèrent les mêmes sources, mais arrivèrent à des résultats différents. En règle générale, le Vinland est situé entre Passamaquoddy Bay (Nouvelle Ecosse) et la Hudson River (Long Island).

De manière peut-être un peu voltairienne, le président de la Société des Amiranistes de Paris, H. Vignaud, dit : « Ils ont certainement découvert et visité à plusieurs reprises une contrée que les Sagas nomment Wineland, mais dont il est impossible aujourd'hui de déterminer la situation »<sup>40</sup>.

Le Vinland est aussi cité dans les *Annales islandaises*, elles-mêmes citées par Reeves<sup>41</sup>. Les Esquimaux du Labrador, en 1922, disent qu'il existe des ruines qui ne sont pas d'origine esquimau. Par ailleurs, la tradition orale rapporte que les « Tunit » avaient traversé la mer ; ils étaient supérieurs en taille aux Esquimaux et les rapports entre eux étaient hostiles. Les Tunit seraient donc les Vikings, tandis que d'après Gustav Holm, les « Tunermit » sont des Groenlandais du Sud-Est<sup>42</sup>.

Faut-il enfin traduire Vinland par « pays de la vigne », par allusion à de la vigne sauvage, comme le suggère Adam de Brême (dans ses *Gesta Hammarburgensis*) en 1070 ? Tout le monde lui emboîte le pas, même si nulle trace scientifique de vigne n'a été découverte à Terre Neuve...

En conclusion, il est sûr que les Vikings sont allés deux fois dans le Nouveau Monde. La première, sous la direction de Leif Eriksson, par hasard, parce qu'il a été détourné de sa route de retour de Norvège au Groenland par des vents contraires et qu'il a dérivé et qu'il a fini par débarquer au Vinland ; la seconde sous celle de Thorfinn Karsefni, qui voulait explorer la contrée. Nulle part il n'est dit que Thorfinn est bien arrivé dans le Vinland de Leif. Et c'est même peu probable. Plus tard, c'est avec la partie sud du Labrador que les Groenlandais seront en contact.

Rien n'interdit dès lors de penser que Leif est arrivé en Nouvelle Angleterre, vers Boston, voire New York<sup>43</sup>. La question reste toujours ouverte, et le demeurera sans doute, vu l'état de la documentation, sauf si l'archéologie vient apporter des preuves irréfutables. On peut dire que le site de L'Anse-aux-Medows est une base, un point de passage en arrivant de ou en partant vers le Groenland<sup>44</sup> et qu'après ils sont allés plus loin.

---

<sup>35</sup> Helge INGSTAD, *op. cit.*, p. 17. « Some perhaps consulted Fate and settled down there where their high-seat pillars or bed-posts drifted ashore. It seems that Erik himself tried it, but we suspect that when it came to the point he conveniently ignored Fate's indication. At any rate, in Eriksfjord close to Brattahlid there is a « Stokkanes » which presumably is the place where his bed-posts (*set-stokkar*) came ashore : after him no one had any business to throw his posts overboard in that fjord. But Erik *did not* settle on Stokkanes, where later on he gave land to his intimate friend, Thorbjörn Vifilson from Laugarbrekka... » (Poul NØRLUND, *op. cit.*, p. 22).

<sup>36</sup> Pour un point scientifique, concis et clair, v. Régis BOYER, *Sagas islandaises, op. cit.*, p. 1607 sq.

<sup>37</sup> Cité par Gustav HOLM, *op. cit.*, p. 15.

<sup>38</sup> *Studier over vinlandsrejserne*, Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie, København, 1887 ; cité par Gustav HOLM, *op. loc. cit.*

<sup>39</sup> *The Finding of Wineland the Good*, London, 1890 ; cité par Gustav HOLM, *op. loc. cit.*

<sup>40</sup> Langlois, *La découverte de l'Amérique par les Normands au X<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Géographie, 1922 ; rapporté par Gustav HOLM, *op. cit.*, p. 16.

<sup>41</sup> *Op. cit.*, p. 79-83.

<sup>42</sup> *Op. cit.*, p. 26, n. 4.

<sup>43</sup> D'après Gísli Sigurðsson (« The Quest for Vinland in Saga Scholarship », in William W. FITZHUGH and Elisabeth I. WARD (ed. by), *Vikings, the North Atlantic Saga*, Washington and London, Smithsonian Institution Press, 2000, p. 237) ; Berg Þórsson l'avance encore en 1997.

<sup>44</sup> Gísli SIGURÐSSON, *op. cit.*, p. 233.

Pour notre part, en raison du fait que les sagas du Vinland traitent davantage du Groenland que du Vinland, d'une part, d'autre part parce que la définition scientifique du Vinland reste très hypothétique, nous n'envisagerons ici le phénomène de colonisation que dans la mesure où il est le fait des Islandais (et des Norvégiens) au Groenland. Et nous allons mener une étude juridique.

On le sait, l'institution centrale du monde viking est le *thing*. Alors, qu'en est-il au Groenland ? Dès les années 1020, le *thing*<sup>45</sup> de Gardar est considéré comme le « *thing* des Groenlandais » ; il s'agit donc d'un *althing*. Cette institution a été précoce, et est en tout cas antérieure à la période à laquelle le Groenland devient sujet de la couronne norvégienne. Il était doté de pouvoirs judiciaires et législatifs (puisqu'il est question d'un *laghman*), comme partout ailleurs dans le nord<sup>46</sup>.

« The Greenlanders followed Icelandic law, though they made their own amendments ; we are told, for instance, that they had their own provisions as to wreckage rights. It is assumable that they also had a law-speaker as in Iceland to decide what was the law and as a kind of « President of the Republic », but there is no positive evidence of it for the first century or two. Neither Erik the Red nor any of his descendants are ever mentioned as law-speaker, nor Sokke at Brattahlid, who at the beginning of the twelfth century was the moving spirit in the establishment of the bishopric and of whom we learn that it was he who summoned the thing. « He was often elected to settle disputes », say the records, rather vaguely. Nevertheless, with or without titles and constitutional authority, the yeoman of Brattahlid obviously was always the leading man in the country ; in the 14th century he bears the title of « Law-Man », and it was the Law-Man of Brattahlid who dispatched the relief expedition to the West Settlement »<sup>47</sup>.

Quant à la période considérée, notre étude se situera entre les sagas d'Erik et des Groenlandais (période de la colonisation) et la *saga d'Einar Sökkesson* (événements décrits des environs de 1120<sup>48</sup>).

Afin de ne pas aller contre l'esprit du droit scandinave, nous ne retiendrons pas un plan issu des catégories romaines, mais né de l'analyse sociologique. Nous verrons donc tout d'abord le cadre (I), puis les mécanismes (II).

---

<sup>45</sup> *Saga d'Erik le Rouge* (ch. II).

<sup>46</sup> Helge INGSTAD, *op. cit.*, p. 224-225.

<sup>47</sup> Poul NØRLUND, *Viking settlers in Greenland and their descendants during five hundred years*, Cambridge, UP, 1936, p. 24.

<sup>48</sup> Nous n'utiliserons donc pas le troisième texte des *sagas du Vinland*, le *Dit des Groenlandais*, qui rapporte des événements situés entre 1124 et 1133.